

# RUSKIY MIR : ENTRE RECIT FONDATEUR ET AFFIRMATION IDENTITAIRE

## RUSKIY MIR: BETWEEN FOUNDATIONAL NARRATIVE AND IDENTITY AFFIRMATION

Gabriela Spînu<sup>1</sup>

© STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2026.1.13

Published Online: 2026-06-22

Published Print: 2026-06-30

**Abstract:** *This paper examines Russkiy Mir (“Russian world”) as a fluid framework through which Russia constructs and projects its identity. It argues that Russian discourse reframes the conflict in Ukraine as a broader confrontation with the West, using Russkiy Mir as a means of identity reaffirmation. The concept, lacking a fixed definition, combines geographical, cultural, and political dimensions and is linked to the Russian Idea through Nikolai Berdyaev’s thought. It also explores the role of the Russian Orthodox Church, particularly Patriarch Kirill, in legitimizing this civilizational narrative and framing Russian identity in opposition to the West.*

**Keywords:** *Russkiy Mir, identity, ideology, geopolitics, Russian Idea.*

### Introduction

Qu’est-ce que la Russie, ce qu’elle pourrait être et la place qu’elle occupe dans le monde — non seulement sur le plan spatial — sont des questions qui préoccupent les Russes depuis des siècles. La clarification de l’identité, et dans le même sens celle de la voie de la Russie, constitue une problématique en perpétuelle évolution. Il semble que la Russie cherche à s’expliquer elle-même afin de pouvoir ensuite se présenter devant le monde, ce qui, bien souvent, ressemble à une justification. La complexité du concept

---

<sup>1</sup> Gabriela Spînu is MA student at the Faculty of European Studies, Babeş-Bolyai University. ORCID: 0009-0009-2197-6727. E-mail: gabrielaspinu07@gmail.com.

de *russkiy mir* ou « monde russe » tient au fait qu'il comporte en lui un manque de clarté et qu'on ne peut donc pas lui donner une définition réelle et complète. Il est présenté comme un concept géographique, socioculturel ou civilisationnel, sans pour autant renoncer à sa connotation politique. Après la dissolution de l'Union soviétique, une grande partie de la population qui s'identifiait comme russe est restée en dehors de l'espace géographique russe ; c'est de là que découle l'une des interprétations de l'idée de *russkiy mir* : la diaspora ou la population russophone. Dans ce sens, les frontières physiques ne sont pas clairement définies, mais ceux qui se trouvent dans cet espace sont porteurs de valeurs façonnées par l'histoire et la culture russes, et surtout par la foi orthodoxe. Il s'agit principalement d'une vision du monde (*mirosozertsanie*), mais aussi d'un processus d'autoréflexion (*samosozertsanie*), une sorte de programme national qui cherche à placer la Russie non pas parmi les autres nations, mais à l'amener au premier plan en tant que principale porteuse des idéaux civilisationnels.

### **Le monde russe et l'idée russe : forme et contenu**

*Russkiy mir* a pris une forme concrète en 2007, avec la création d'une fondation portant le même nom, sur ordre du président Vladimir Poutine. Il y est défini comme un projet global, et le site de l'institution précise que, grâce à sa création, « la Russie acquiert une nouvelle identité ». <sup>2</sup> En ce qui concerne les limites d'action et l'idéologie qui accompagne ce concept, il est mentionné qu'il ne se réfère pas uniquement à la Russie, mais à « tous ceux qui s'intéressent sincèrement à la Russie, tous ceux qui se préoccupent de son avenir ». <sup>3</sup> Quelques mois après le début de la guerre, le président Poutine a, dans une certaine mesure, réitéré les éléments envisagés pour le développement de la Russie, en publiant un décret « portant approbation des principes fondamentaux de la politique d'État visant à préserver et à renforcer les valeurs morales et spirituelles traditionnelles russes ». Ces valeurs traditionnelles sont énumérées et présentées comme le facteur garantissant la souveraineté de la Russie, celle-ci déployant des efforts pour

---

<sup>2</sup> Fondation Russkiy Mir, « О фонде (À propos de la Fondation) », 2024, <https://russkiymir.ru/fund/>.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

« développer le potentiel spirituel du peuple ». <sup>4</sup> L'un des objectifs qu'elle se fixe est de renforcer la position de la Russie dans le monde « par la promotion des valeurs morales et spirituelles traditionnelles russes fondées sur des valeurs universelles ancestrales ». <sup>5</sup> Le patriotisme, le service envers la patrie et « la responsabilité à l'égard de son destin » incombent au citoyen, et le non-respect de ces principes équivaut à « la négation de l'identité russe » et à la création d'un terrain propice aux conflits. <sup>6</sup> Dans ce contexte, certains chercheurs ont vu dans cette énumération non seulement une réaffirmation identitaire, mais aussi une reprise de la formule d'Uvarov : orthodoxie – autocratie – nationalité <sup>7</sup> (ce dernier terme renvoyant plutôt au peuple, le mot russe étant *narodnost*).

Le concept de *russkiy mir*, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, trouve son origine au XIXe siècle, dans les écrits de Fiodor Dostoïevski et de Nikolaï Danilevski : le premier se concentrant sur les aspects philosophico-religieux, tandis que le second met l'accent sur les facteurs géopolitiques et civilisationnels. Seule une synthèse des deux permettrait d'offrir une vision plus large. Étant donné que les deux processus de contemplation — du monde intérieur et du monde extérieur — mentionnés ci-dessus ne peuvent se réaliser dans le vide, le concept d'une « idée russe » prend forme. Souvent, « le monde russe » et « l'idée russe » sont utilisés comme des notions interchangeable et, bien qu'ils partagent un système de valeurs identique, ils demeurent distincts. La relation entre les deux s'apparente plutôt à un rapport de type forme-contenu : « l'idée russe » apparaît comme la substance spirituelle, tandis que le *russkiy mir* se manifeste comme le « squelette » géographico-politique, <sup>8</sup> un lien qui s'impose comme une nécessité.

---

<sup>4</sup> President de la Russie, « Указ Президента Российской Федерации от 09.11.2022 г. № 809 » (Décret du Président de la Fédération de Russie du 09.11.2022, n° 809), 2022, <http://www.kremlin.ru/acts/bank/48502>.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> Maja Soboleva, "From the 'Russian Idea' to the 'Russian World'", dans *Studies in East European Thought*, no. 1-2, 2026, pp. 49–66.

<sup>8</sup> Iuri V. Kot, « Русская идея и Русский мир: философско-культурные параллели » (L'idée russe et le monde russe : parallèles philosophiques et culturels), dans *Знание. Понимание. Умение*, no. 1, 2023, pp. 108-119, <https://journals.mosgu.ru/zpu/article/view/108/2115>.

Nikolaï Berdiaev écrivait que les Russes sont hostiles à la forme pure ; on constate qu'aujourd'hui, cette affirmation semble ne plus être valable. Bien que le concept de « l'idée russe » ait évolué, en reprenant ou, dans une large mesure, en réitérant des thèmes tels que la spiritualité et la nationalité, un fort accent demeure placé sur l'universalisme. Berdiaev, évoquant la dimension spirituelle, affirmait que le peuple russe est porteur d'une humanité universelle ;<sup>9</sup> on retrouve cette même idée dans le décret de Poutine, lorsqu'il déclare que les valeurs russes reposent sur des valeurs universelles et que la Russie doit assumer un rôle de leader dans cette voie. Toujours selon Berdiaev, le peuple russe possède « plutôt un sentiment qu'une conscience du fait que la Russie a une destinée différente ».<sup>10</sup> Cela appelle à une distinction entre nationalisme et conscience nationale, ce qui, dans un État comme la Russie, implique certaines difficultés, compte tenu de la complexité de la construction et de l'affirmation de l'identité nationale. De telles crises identitaires peuvent conduire à l'émergence de sentiments nationalistes, en particulier lorsque l'homogénéité culturelle et identitaire est imposée d'en haut et que le collectif prime sur l'individu.

Il est estimé que l'expression « monde russe » devrait être remplacée par « civilisation russe », jugée plus appropriée dans le contexte actuel. Le problème ainsi soulevé tient au fait que le terme utilisé jusqu'à présent implique l'existence d'un facteur ethnique, ce qui engendre un sentiment de frustration au-delà des frontières de la Russie.<sup>11</sup> Jusqu'à présent, le *russskiy mir* était défini comme reposant sur trois éléments : la langue russe, l'Église orthodoxe et la culture russe. Le remplacement du terme équivaldrait à un élargissement du concept, et la controverse réside dans le fait qu'une telle évolution impliquerait l'inclusion de cultures dotées de systèmes de valeurs très différents les uns des autres.<sup>12</sup> Pour ces raisons, cette idée reste, pour l'instant, au stade de proposition.

<sup>9</sup> Nicolas Berdiaev, *Le nouveau Moyen Âge*, Lausanne: L'Âge d'Homme, 1985, p. 70.

<sup>10</sup> *Idem*, *Русская идея* (L'idée russe), Paris: YMCA-PRESS, 1971, p. 36.

<sup>11</sup> Vladimir Krivopuskov, « Концепт «русский мир»: принципы и возможности методологических подходов » (Le concept de "monde russe" : principes et possibilités des approches méthodologiques), dans *Вестник Адыгейского Государственного Университета*, no. 1, 2016, pp. 111-119, <http://soc.adygnet.ru/?2016.1>.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

Au fond, la Russie ne se comprend pas elle-même et il semble qu'elle ne souhaite pas non plus se comprendre ; c'est pourquoi elle a préféré adopter une forme, à savoir le *russkiy mir*, afin de pouvoir apparaître devant le monde et, à travers cette confusion identitaire, ressentir sa propre importance, comme un sentiment de fierté qu'elle juge légitime. En revenant à Berdiaev, c'est lui aussi qui remarque cette particularité lorsqu'il se réfère aux écrits de Khomiakov, ajoutant que de telles contradictions apparaissent toujours dès qu'il est question de tout messianisme national. La nation russe tire fierté de sa propre humilité : « Le peuple russe est le peuple le moins belliqueux, épris de paix, mais en même temps, ce peuple doit dominer le monde. »<sup>13</sup> On peut en dire autant ici du mystérieux « âme russe ». Il ne s'agit pas d'un destin particulier ni d'un élément propre à la Russie, mais plutôt d'une incompréhension de la liberté, de longues années vécues dans la souffrance, qui ont fini par se transformer en résignation — une expérience qui aurait tout aussi bien pu être celle d'autres peuples. Vassili Grossman, à ce sujet, affirmait dans son roman *Vie et destin (Panta Rhei)* : « Il est temps que les prophètes de la Russie comprennent que seule la servitude millénaire a engendré la mystique de l'âme russe. »<sup>14</sup>

### La question de la morale

La moralité constitue l'un des sujets de prédilection des Russes, l'un des plus abordés, tant dans la littérature et l'art que dans le contexte sociopolitique. Sergueï Boulgakov qualifiait cet aspect de « maladie de la conscience », le définissant comme un trait national. De nos jours, on parlerait plutôt d'exceptionnalisme moral. Étant donné que l'un des piliers du *russkiy mir* est la foi orthodoxe, l'Église orthodoxe russe acquiert le rôle de formateur et de promoteur du concept. Les idées et les solutions sont souvent énoncées par le patriarche Kirill et, dans ce sens, l'institution prend un visage, la notion devenant ainsi beaucoup plus facile à appréhender.

Le rôle de l'Église orthodoxe dans le cadre du concept de *russkiy mir* est défini comme étant de première importance, dans la mesure où l'orthodoxie est celle qui a façonné l'éthique du peuple russe, y compris l'attitude de la majorité à l'égard des minorités religieuses. Cette ouverture

<sup>13</sup> Berdiaev, *Русская идея*, pp. 48-49

<sup>14</sup> Vassili Grossman, *Panta rhei*, Bucaresti: Humanitas, 1990, p. 161.

et cette bienveillance des Russes, selon les déclarations du patriarche Kirill, seraient dues à l'orthodoxie. Il affirme en outre que « sans cette influence spirituelle et éthique, croyez-moi, le *russkiy mir* n'existerait pas. »<sup>15</sup> Étant donné que le patriarche n'a jamais formulé ce concept en termes ethniques, culturels ou de toute autre manière n'impliquant pas la foi orthodoxe, certains estiment que le *russkiy mir* trouve son origine dans l'Église orthodoxe plutôt qu'au cœur du Kremlin. En 2023, il élargit encore l'interprétation de la définition, en affirmant que la formule du *russkiy mir* est la suivante : « diversité culturelle : du monde romain au monde russe. »<sup>16</sup> S'il a existé autant d'aires culturelles — *Pax Romana*, *Pax Hispanica*, *Pax Britannica*, *Pax Americana* — le patriarche s'interroge sur les raisons pour lesquelles il n'existerait pas également un *russkiy mir* et pourquoi l'énonciation de ce concept a suscité tant d'inquiétude. La Russie ne ferait que suivre les mêmes voies que les autres pays, la différence se situant uniquement dans l'espace spirituel : « on peut dire que le monde russe est avant tout une communauté de valeurs sacrées. »<sup>17</sup> Seule la Russie détiendrait les fondements spirituels nécessaires et, par conséquent, elle seule serait capable d'apporter des réponses à des questions que l'Occident a reléguées au second plan, voire qu'il ne se pose même plus. Toutefois, il ne s'agirait pas d'une idéologie, mais d'une vision du monde où prime la tradition — au sens latin de transmission — assurant ainsi un lien spirituel et culturel entre les générations, mais aussi une connexion avec le monde extérieur : « la Russie s'est enfin définie axiologiquement. »<sup>18</sup> Dans le même discours, le patriarche Kirill affirmait qu'il était temps pour l'Église d'assumer la responsabilité envers le peuple et le pays, et que la destruction des fondements spirituels du peuple entraînerait une catastrophe. Il existe la tentation d'affirmer que la véritable catastrophe surviendrait lorsque cette

<sup>15</sup> Fondation Russkiy Mir, « Доклад Святейшего Патриарха Кирилла на X Ассамблее Фонда 'Русский мир' » (Rapport de Sa Sainteté le patriarche Kirill à la Xe Assemblée de la Fondation "Russkiy Mir"), 2016, <https://www.patriarchia.ru/article/97982>.

<sup>16</sup> *Idem*, « Доклад Святейшего Патриарха Кирилла на пленарном заседании XXV Всемирного русского народного собора » (Rapport de Sa Sainteté le patriarche Kirill lors de la session plénière du XXVe Concile mondial du peuple russe), 2023, <https://www.patriarchia.ru/article/105119>.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

même Église utiliserait ces fondements pour justifier la violence ; toutefois, dans le cas de la Russie, cette hypothèse est rejetée.

Ce qui est resté inchangé au fil du temps, c'est la vision du salut, dans laquelle la Russie joue un rôle divin, non seulement aux yeux du monde, mais aussi aux yeux de Dieu. La Russie ne défend pas seulement son territoire national, mais l'humanité tout entière, car le salut n'est pas une affaire individuelle, mais collective. Ces idées sont profondément ancrées dans la pensée russe ; c'est Dostoïevski qui les a exprimées le plus clairement lorsqu'il parlait du peuple russe comme étant « celui qui porte Dieu » (*bogonosets*) ou lorsqu'il désignait l'homme russe comme l'homme universel ou comme le frère de tous. Par conséquent, en nous rappelant également la vision de Fiodor Dostoïevski, le *russkiy mir* semble vouloir atteindre cette fraternité au sein de l'Église. Cette légitimité morale revêt aujourd'hui un nouvel aspect, une sorte de revêtement militaire recouvrant le contenu spirituel. Le politicien russe Egor Holmogorov, l'initiateur de la doctrine de l'orthodoxie nucléaire, écrivait dès 2005, en référence à la théorie du Heartland de Mackinder, que les Russes sont (selon leur propre perception) les gardiens de ce « cœur du monde », étant constamment soumis aux attaques de ceux qui veulent asservir l'Île mondiale. En ce sens, ils sont des victimes éternelles et, pour cette raison, « le Russe se défend toujours, même lorsqu'il semble attaquer. »<sup>19</sup> Laissant entrevoir une certaine similitude avec les idées de Berdiaev sur l'humilité et l'orgueil des Russes, bien que formulées d'une manière non spirituelle, Holmogorov affirmait que « la Russie peut être perçue, compte tenu de sa position géopolitique, à la fois comme le principal protecteur du monde et comme la plus grande menace pour celui-ci. »<sup>20</sup>

Bien que le concept en tant que tel soit apparu au XIXe siècle, la naissance effective du *russkiy mir* remonterait au grand baptême réalisé par le prince Vladimir Ier. En ce sens, on peut affirmer que le *russkiy mir* est intrinsèquement lié à l'Église orthodoxe russe. Les deux ne peuvent être pensés l'un sans l'autre. Suivant cette logique, il semble naturel que les représentants de l'Église défendent ou soutiennent les actions de l'État

---

<sup>19</sup> Egor Holmogorov, *Русский проект: реставрация будущего* (Le projet russe : la restauration de l'avenir), Moscou: ЭКСМО Алгоритм, 2005, p. 280.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

menées sous l'égide du *russskiy mir*, y compris les actions violentes. La sacralisation des récits officiels est déjà accomplie ; il ne reste plus à l'Église qu'à les affirmer. Ce n'est qu'ainsi que la Russie peut fonctionner comme un tout cohérent.

Le « *Russskiy mir* » est décrit comme étant en conflit moral avec l'Occident. En réalité, c'est là que réside l'essence même de la volonté de présenter au monde cet « autre monde », de montrer où les valeurs de l'humanité sont encore préservées, où c'est l'homme qui compte et non l'individu : « Pour nous, l'homme est plus important ; pour eux, c'est la société et la civilisation. »<sup>21</sup> Et ce conflit semble ne pas devoir trouver de résolution dans un avenir proche ; il est même affirmé qu'il n'a pas encore atteint son point culminant.

### **Le mythe et son contenu idéologique**

La Constitution de la Fédération de Russie, et plus précisément son article 13, stipule qu'aucune idéologie ne peut être érigée en idéologie d'État. Et bien que la doctrine du « *russskiy mir* » ait commencé à s'imposer plus largement avec l'arrivée au pouvoir de Poutine, les Russes ne reconnaîtront pas qu'il s'agit d'une idéologie. C'est leur culture, quelque chose qui vient naturellement, une communauté qui souhaite affirmer son identité, c'est-à-dire un espace culturel parmi tant d'autres. Vu de l'extérieur, on dirait plutôt qu'il ne s'agit pas d'une affirmation identitaire, mais d'un processus de construction identitaire. Pour aller plus loin, bien que cela ne soit pas souvent présenté ainsi, on pourrait étendre le *russskiy mir* jusqu'au niveau mythologique.

Le mythe, en tant que représentation imaginaire de la réalité, n'existe que lorsqu'il est perçu comme une réalité. À son époque, la mythologie de la triade autocratie-orthodoxie-*narodnost* devait elle aussi être perçue comme quelque chose de réel. Bien qu'il soit lié au concept de « Troisième Rome » (selon les mots du patriarche Kirill « du monde romain au monde russe »), mais sans y être identique, le *russskiy mir* est décrit par l'Église orthodoxe comme quelque chose de réel, tandis que le premier est plutôt perçu au niveau imaginaire. Ainsi, le *russskiy mir* est une réalité ancrée dans l'inconscient collectif russe, et peut donc être considéré comme un mythe, tandis que la

---

<sup>21</sup> Berdiaev, *Русская идея*, p. 113.

doctrine de la « Troisième Rome » est souvent utilisée de manière superficielle dans les discours politiques.<sup>22</sup>

Dans le même ordre d'idées, étant donné que le « russkiy mir » doit être en conflit avec l'Occident, nous pourrions étendre cette idée et la replacer dans le contexte de ce qu'on appelle le « mythe du double ». Vladimir Kantor nous montre que toute la culture russe est pleine de doubles, à commencer par l'antithèse Christ – Antéchrist, puis Moscou – Saint-Pétersbourg, l'intelligentsia – le peuple, pour aboutir à la Russie – l'Occident. Dostoïevski disait déjà que l'intelligentsia russe génère sans cesse des doubles, car elle est par nature bifurquée, dépendante de l'Occident, d'où proviennent les idées.<sup>23</sup> Poursuivant, Kantor affirme que la Russie apparaît comme le double de l'Occident. C'est une relation similaire à celle entre le héros et l'antagoniste, le double qui tente sans cesse de remplacer le héros. En même temps, le double ne se soumet pas au héros, c'est là la loi principale.<sup>24</sup> Le héros et le double ne peuvent exister l'un sans l'autre, telle est la conclusion à laquelle parvenait Vladimir Kantor dans un autre article où il se demandait s'il était encore naturel, après Pierre le Grand, d'imaginer une Europe sans la Russie. La fenêtre sur l'Europe n'a été, pendant tout ce temps, qu'un miroir. Constatant la même chose, Dmitri Merejkovski affirmait dans ses écrits : « Notre tragédie russe n'est qu'une partie de la tragédie universelle. »<sup>25</sup>

Au niveau politique, on constate que la Russie, par le biais du « russkiy mir », qu'elle qualifie d'instrument de soft power, définit sa relation avec l'Occident en s'efforçant sans cesse de démontrer que celui-ci est sur la voie de la perte, notamment en matière de moralité. Le contrôle étendu de l'État sur les institutions culturelles a fait que ce soft power s'est transformé

<sup>22</sup> Andrei Desnitsky, "The 'Russian World': The Birth of a Mythologeme", dans *Palladium*, no. 4, 2023, pp. 148-166, <https://assets.pubpub.org/1uipcbu9/palladium-8-site-71702391776691.pdf>.

<sup>23</sup> Vladimir Kantor, « Любовь к двойнику: двойничество – миф или реальность русской культуры? » (L'amour du double : le dédoublement est-il un mythe ou une réalité dans la culture russe ?), dans *Форум новейшей восточноевропейской истории и культуры*, vol. 9, no. 2, 2012, pp. 188-208, <https://www1.ku.de/ZIMOS/forum/inhaltruss18.html>.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> D. S. Merejkovski et al., *Царство антихриста* (Le règne de l'Antéchrist), München: Drei Masken Verlag, 1922, p. 25, <https://predanie.clients-cdnnow.ru/uploads/ftp/unknown/carstvo-antihrista/merezhkovskiy-d-s-gippius-z-n-filosofov-d-v-zlobin-v-a-carstvo-antihrista-1922.pdf>.

en sharp power,<sup>26</sup> car les canaux par lesquels les valeurs du « monde russe » étaient diffusées ont cessé d'être perçus comme des instruments de diplomatie culturelle, pour être désormais considérés comme des formes de manipulation ou de propagande. Vera Grantseva estime que le tournant s'est produit en 2013, lorsque Vladimir Poutine a prononcé un discours lors d'une réunion du Club de Valdai. Plusieurs dirigeants européens avaient été invités à cette rencontre, dont le thème était « La diversité de la Russie dans le contexte du monde contemporain ». Lors de cet événement, le président russe a tenu à critiquer les responsables politiques européens : « Nous voyons comment de nombreux pays euro-atlantiques ont en fait choisi de renoncer à leurs racines, y compris aux valeurs chrétiennes qui sont à la base de la civilisation occidentale. [...] Et ce modèle, on tente de l'imposer de manière agressive à tous, au monde entier. Je suis convaincu que c'est une voie qui mène tout droit à la dégradation et à la primitivisation, à une crise démographique, morale et profonde. »<sup>27</sup>

À la suite de cette évaluation, la Russie doit se manifester et montrer qu'il existe un autre monde et une autre voie à suivre, car l'Occident ne sait plus où il va. Cette relation « en miroir » a été en quelque sorte perçue par l'ancien conseiller du président Poutine, Vladislav Sourkov, qui attribue l'influence ou les mérites de la Russie même au processus de construction européenne : « L'UE a été fondée en 1992, immédiatement après l'effondrement de l'URSS. Votre Union a été construite sur nos ruines »,<sup>28</sup> poursuivait-il en affirmant que la culture russe est la « cousine » de la culture européenne.

---

<sup>26</sup> Kevin Rothrock, "Call It 'Sharp Power'. Political Scientist Vera Grantseva Explains the Transformation of Russia's Global Influence", 2025, <https://meduza.io/en/feature/2025/02/13/call-it-sharp-power>.

<sup>27</sup> Président de la Russie, « Заседание международного дискуссионного клуба 'Валдай' » (Réunion du Club de discussion international Valdai), 2013, <http://kremlin.ru/events/president/news/19243>.

<sup>28</sup> Charles Haquet, Léo Vidal-Giraud, « EXCLUSIF. Vladislav Sourkov, le vrai mage du Kremlin : 'La guerre en Ukraine permettra de séparer les brebis et les boucs' », *L'Express*, 2025, [https://www.lexpress.fr/monde/europe/exclusif-vladislav-sourkov-le-vrai-mage-du-kremlin-la-russie-setendra-dans-toutes-les-directions-PU4FYE4TZBET7GJXHIEPJN7A/?cmp\\_redirect=true](https://www.lexpress.fr/monde/europe/exclusif-vladislav-sourkov-le-vrai-mage-du-kremlin-la-russie-setendra-dans-toutes-les-directions-PU4FYE4TZBET7GJXHIEPJN7A/?cmp_redirect=true).

L'Occident, qui donne des leçons de démocratie et de liberté, n'a en réalité compris ni quelles sont les valeurs d'une société démocratique, ni que la liberté humaine n'est pas seulement une caractéristique purement extérieure. Si elle n'est comprise que dans ces termes, la liberté n'apporte rien à l'homme – telle est la critique formulée non seulement par Poutine, mais aussi par les intellectuels russes. La composante spirituelle ayant été abolie, « nous avons affaire à une civilisation qui a progressivement sombré dans la barbarie, et ce dernier terme doit être pris au sens littéral, et non au sens figuré. »<sup>29</sup> Et ce déclin de la culture européenne a atteint un tel niveau que l'Occident ne parvient pas à trouver de solutions aux problèmes fondamentaux et n'est même pas capable de comprendre d'autres civilisations. De plus, l'Occident est incapable de se comprendre lui-même et de comprendre sa propre voie ; il n'a donc aucun droit d'exiger des autres qu'ils respectent certaines règles : « Les membres de cette société sont les nouveaux barbares, incapables d'expliquer clairement en quoi ils se distinguent des animaux. »<sup>30</sup> C'est là qu'intervient la Russie avec le *russkiy mir*, qui se voit contrainte d'assumer le rôle de guide, en tant que seule gardienne des valeurs civilisationnelles, s'agissant davantage d'un devoir ou d'une mission que d'un désir : « Les Russes sont les seuls Européens authentiques qui perpétuent les traditions de la grande culture européenne. »<sup>31</sup> En fin de compte, le *russkiy mir* est un concept qui vise l'unité, et son objectif principal consiste à intégrer les valeurs les plus importantes et à édifier une civilisation dans laquelle tous les peuples puissent se reconnaître – « un empire spirituel » – la forme supérieure de cohésion politique, sociale et culturelle.

C'est ainsi que se dessinent deux caractéristiques contradictoires de la Russie : une certaine dépendance vis-à-vis de l'Occident, marquée par une référence permanente à celui-ci, mais aussi une confrontation éternelle avec lui. Comme la Russie se rebelle constamment contre l'ordre mondial, sans même posséder cet ordre en son sein, Mihail Epstein en vient à la qualifier d'« État souterrain », en référence au personnage principal du roman « Les

---

<sup>29</sup> Igor Evlampiev, "The Prophecy of the Russian Philosophy about the Fall of the Western Liberal Civilization and Russia's Historic Destiny", dans A. Yu. Korobov-Latyntsev and N. V. Arutyunov (eds.), *The Great Russian Rectification of Names*, Sankt Petersburg: Solntse Severa, 2023, p. 91.

<sup>30</sup> *Ibidem*.

<sup>31</sup> *Ibidem*.

Carnets du sous-sol ». En substance, la Russie ne serait pas capable de créer cette civilisation dont elle parle sans cesse. Bien que nous ayons identifié plus haut que le *russkiy mir* a pour substance « vivante » l'idée russe, Mihail Epstein estime que ces dernières années, le concept ne véhicule plus rien, il est vide de sens. S'agissant d'un discours officiel, l'objectif de l'actuel gouvernement est d'étendre ce « monde », mais la raison d'être de cette expansion reste incertaine, étant donné qu'elle a perdu son fondement et que la Russie ne s'identifie plus à aucun autre concept, mais « uniquement à elle-même, au russe en tant que tel. »<sup>32</sup> Il s'agit donc de la construction d'une identité négative, qui part de l'adversaire. Et ainsi, argue Epstein, le schéma se simplifie : la Russie n'a qu'à se positionner contre, peu importe celui face auquel elle s'oppose, c'est-à-dire qu'il ne faut plus parler d'un « monde », mais d'un « anti-monde » – antimir. Comme le terme mir peut signifier à la fois « monde » et « paix », cette nouvelle formule peut également indiquer que la Russie est contre la paix. La tragédie réside dans le fait que la Russie n'est ni suffisamment indépendante, ni dotée des ressources nécessaires pour construire sa propre civilisation capable de rivaliser avec l'Occident.

En 2016, lors de la cérémonie de remise des prix de la Société géographique russe, un élève a été interrogé sur l'emplacement des frontières de la Russie ; il n'a pas pu répondre, car il a été interrompu par le président Poutine, qui s'est proposé de répondre : « Les frontières de la Russie ne s'arrêtent nulle part. » C'est pourquoi le *russkiy mir* ne peut pas non plus avoir de limites physiques : « Nous nous étendrons donc dans toutes les directions, aussi loin que Dieu le voudra et autant que notre puissance nous le permettra. »<sup>33</sup> Il y a déjà de nombreuses années, les Russes parlaient de la grandeur de leur territoire et percevaient que cette même grandeur portait en elle leur tragédie. Dans un tel pays, il est difficile de se sentir chez soi ou de se sentir responsable envers lui, car l'espace le dévore de l'intérieur, le dévastant – « la malédiction territoriale. »<sup>34</sup> Au final, il en résulte une double tragédie : celle d'un espace qui ne parvient pas à intégrer l'identité.

---

<sup>32</sup> Mihail Epstein, *Русский антимир: Политика на грани апокалипсиса* (L'anti-monde russe : la politique au bord de l'apocalypse), New York: Franc-Tireur, 2023, p. 9.

<sup>33</sup> Haquet, Vidal-Giraud, *op. cit.*

<sup>34</sup> Epstein, *op. cit.*, p. 17.

## Bibliographie

1. Berdiaev, Nicolas (1985), *Le nouveau Moyen Age*, Lausanne: L'Âge d'Homme.
2. Berdiaev, Nikolai (1971), *Русская идея* (L'idée russe), Paris: YMCA-PRESS.
3. Desnitsky, Andrei (2023), "The 'Russian World': The Birth of a Mythologeme" dans *Palladium*, no. 4, 148-166, <https://assets.pubpub.org/luipc6u9/palladium-8-site-71702391776691.pdf>.
4. Epstein, Mihail, (2023) *Русский антимир: Политика на грани апокалипсиса* (L'anti-monde russe : la politique au bord de l'apocalypse ), New York: Franc-Tireur.
5. Evlampiev, Igor, (2023), "The Prophecy of the Russian Philosophy about the Fall of the Western Liberal Civilization and Russia's Historic Destiny", dans Korobov-Latyntsev, A. Yu., Arutyunov, N. V. (eds.), *The Great Russian Rectification of Names*, Sankt Petersburg: Solntse Severa, 88-97.
6. Fondation Russkiy Mir (2023), « Доклад Святейшего Патриарха Кирилла на пленарном заседании XXV Всемирного русского народного собора » (Rapport de Sa Sainteté le patriarche Kirill lors de la session plénière du XXVe Concile mondial du peuple russe), <https://www.patriarchia.ru/article/105119>.
7. Fondation Russkiy Mir (2024), « О фонде » (À propos de la Fondation), <https://russkiymir.ru/fund/>.
8. Fondation Russkiy Mir, (2016), « Доклад Святейшего Патриарха Кирилла на X Ассамблее Фонда 'Русский мир' » (Rapport de Sa Sainteté le patriarche Kirill à la Xe Assemblée de la Fondation "Russkiy Mir"), <https://www.patriarchia.ru/article/97982>.
9. Grossman, Vasili (1990), *Panta rhei*, Bucarest: Humanitas.
10. Haquet, Charles, Vidal-Giraud, Léo, (2025), « EXCLUSIF. Vladislav Sourkov, le vrai mage du Kremlin : 'La guerre en Ukraine permettra de séparer les brebis et les boucs' », *L'Express*, [https://www.lexpress.fr/monde/europe/exclusif-vladislav-sourkov-le-vrai-mage-du-kremlin-la-russie-setendra-dans-toutes-les-directions-PU4FYE4TZBET7GJIXHXIEPJN7A/?cmp\\_redirect=true](https://www.lexpress.fr/monde/europe/exclusif-vladislav-sourkov-le-vrai-mage-du-kremlin-la-russie-setendra-dans-toutes-les-directions-PU4FYE4TZBET7GJIXHXIEPJN7A/?cmp_redirect=true).

11. Holmogorov, Egor, (2005) *Русский проект: реставрация будущего* (Le projet russe : la restauration de l'avenir), Moscou: Эксмо Алгоритм.
12. Kantor, Vladimir (2012), « Любовь к двойнику: двойничество – миф или реальность русской культуры? » (L'amour du double : le dédoublement est-il un mythe ou une réalité dans la culture russe ?) dans *Форум новейшей восточноевропейской истории и культуры*, vol. 9, no. 2, 188-208, <https://www1.ku.de/ZIMOS/forum/inhaltruss18.html>.
13. Kot, Iuri V. (2023) « Русская идея и Русский мир: философско-культурные параллели » (L'idée russe et le monde russe : parallèles philosophiques et culturels) dans *Знание. Понимание. Умение*, no. 1, 108-119, <https://journals.mosgu.ru/zpu/article/view/108/2115>].
14. Krivoruskov, Vladimir (2016), « Концепт «русский мир»: принципы и возможности методологических подходов » (Le concept de “monde russe” : principes et possibilités des approches méthodologiques) dans *Вестник Адыгейского Государственного Университета*, no. 1, 111-119, <http://soc.adygnet.ru/?2016.1>.
15. Merejkovski, D. S. et al. (1922), *Царство антихриста* (Le règne de l'Antéchrist), München: Drei Masken Verlag.
16. President de la Russie (2022), « Указ Президента Российской Федерации от 09.11.2022 г. № 809 » (Décret du Président de la Fédération de Russie du 09.11.2022, n° 809), <http://www.kremlin.ru/acts/bank/48502>.
17. President de la Russie, (2013), « Заседание международного дискуссионного клуба 'Валдай' » (Réunion du Club de discussion international Valdaï), <http://kremlin.ru/events/president/news/19243>.
18. Rothrock, Kevin (2025), “Call It ‘Sharp Power’. Political Scientist Vera Grantseva Explains the Transformation of Russia’s Global Influence”, <https://meduza.io/en/feature/2025/02/13/call-it-sharp-power>.
19. Soboleva, Maja (2026) “From the ‘Russian Idea’ to the ‘Russian World’” in *Studies in East European Thought*, no. 1-2, 49–66.